

VAMPIRES CONTRE CROCS DEV

D'abord confondus par le folklore, vampires et loups-garous ont longtemps mené des carrières en solo avant de se bouffer le museau sur grand écran et dans la littérature. Mais pourquoi tant de haine?

OLIVIER FÈVRE

Baignée par la pleine lune, une légion d'hommes hirsutes s'élança des collines à l'assaut des remparts. Soudain, l'un d'eux bondit, son échine s'allonge et se couvre de poils. Quand il retombe au sol, c'est une créature monstrueuse au corps puissant, la gueule hérissée de crocs mortels... Bon sang, un loup-garou! Un à un, ses congénères se transforment à leur tour, et la horde fond sur la citadelle défendue par des hommes en armure. Des hommes? Non: des vampires! Une armée de saigneurs protégeant leur forteresse... Cette scène tirée du film *Underworld 3* illustre à merveille les rapports qu'entretiennent loups-garous et vampires: ils ne peuvent pas se sentir! Une inimitié assez récente, qui sert désormais de filon à de nombreux livres, films ou séries télévisées. En fait, tout se passe comme si le vampire, en s'imposant comme une figure littéraire et cinématographique, avait eu besoin d'un ennemi à sa mesure, d'un *alter ego* naturel capable de le contrer. Les Van Helsing, Buffy et autres humains chasseurs de vampires ne courent pas les rues, c'est à un autre monstre, le **lucanthrope**, que fut confiée cette délicate mission. À vrai dire, rien dans tout ça n'est dû au hasard. Si les



GARE AU GAROU !

Comment devient-on loup-garou? Quantité d'explications ont été avancées: malédiction, possession, sorcellerie... Souvent, on considérait que des jeunes filles pouvaient donner naissance à des enfants voraces et cruels, sorciers et futurs loups-garous, si elles avaient été possédées pendant leur sommeil par un démon. Solitaires, les loups-garous avaient surtout la manie de dévorer bétail et enfants. Certains textes assurent cependant qu'ils pouvaient aussi former des hordes semant la terreur. En témoigne l'évocation de 150 loups-garous ravageant la région de Constantinople en 1542. Au bout du compte, et si l'on en croit certains chroniqueurs, une frayeur de l'affreux poilu a saisi l'Europe jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Les victimes de procès en sorcellerie se comptèrent par milliers, et quantité de lynchages furent perpétrés par des populations terrorisées.

LOUPS-GAROUS: ANTI!



loup-garou! ». De nombreux autres mots (*strigon, vârkolac, murony...*) variant selon les régions et les époques portent cette même ambiguïté entre les deux créatures.

Pourquoi cette confusion? Sans doute pour renforcer la dimension diabolique du vampire. En effet, Satan avait la solide réputation de pouvoir se métamorphoser en n'importe quelle bestiole, mais « plus volon-tiers en loup qu'en tout autre

animal, parce que le loup est dévorateur et, partant, fait plus de maux que tout autre », précise le théologien Pierre de Lancre en 1607.

Quoi de plus haïssable, dans ces conditions, qu'un homme capable de se muer en loup? D'ailleurs, c'est déguisés en loups-garous que sorcières et brigands hantaient les forêts et les campagnes pour effrayer le bon peuple — sérieusement, qui aurait eu peur d'une belette-garou ou d'un rossignol-garou? Fort de cet héritage, on ne s'étonnera pas qu'à partir du *Dracula* de Bram Stoker (voir p. 16), tout vampire qui se respecte se devra d'avoir dans sa panoplie une apparence de chauve-souris... et une de grand méchant loup.

Mais si loup-garou et vampire étaient parfois confondus, c'est aussi parce qu'on les imaginait comme deux facettes d'une même créature, le premier prenant la forme du second après sa mort. Dans certaines croyances, le vampire continuait alors de semer la terreur sans quitter sa tombe : en dévorant son linceul, il provoquait à distance la mort des bonnes gens.

Enfin, dans tous les cas et depuis toujours, les deux monstres ont les crocs : ils mordent pour arriver à leurs fins.

Avec le temps, une différence majeure s'est imposée : le loup-garou, créature vivante, incarne nos penchants les plus sauvages, la bête enfouie au fond de nous, et dévore ses victimes, brebis égarée ou être humain dont ce n'était pas le jour de chance. Le vampire, créature défunte, incarne, lui, notre part mortelle ; il ne se repaît pas de ses victimes, mais absorbe leur vitalité, contrôle leur esprit et les prive de leur âme. Les deux monstres constituent ainsi deux passerelles distinctes, l'une reliant l'homme à l'animal, l'autre à l'au-delà.

Au XIX^e siècle, loups-garous et vampires tombent tranquillement dans le folklore. Il faudra attendre 1897 pour que Bram Stoker exhume de son

premières légendes d'« hommes-loups » remontent à l'Antiquité, c'est au Moyen Âge qu'on trouve des liens étroits entre grands velus et buveurs de sang.

Deux visages, une même peur

Dans les Balkans ou dans les Carpates, rappelle Sophie Bridier, chercheuse en littérature comparée, « avant que le terme de vampire ne se généralise, on employait le mot "vrykolakas", traduit par "broucolaque" en français. Or, ce terme signifie...

ZOOM

Construit grâce aux mots grecs *lukos* (loup), et *anthrôpos* (homme), **lycanthrope** est le nom savant du loup-garou. Sa métamorphose d'homme en bête est appelée lycanthropie.

●●● cerceuil celui qui deviendra le plus célèbre des suceurs de sang, et quinze autres années pour qu'un loup-garou montre les dents au cinéma (voir encadré ci-dessous).

Quoi, ma (sale) gueule ?

De retour sur le devant de la scène, mais cette fois sous l'angle de la pure fiction, nos monstres sont désormais des créatures distinctes, avec tout un chapelet de caractéristiques bien à elles: les vampires s'exterminent à coup de pieu dans le cœur, les lycanthropes avec des balles en argent, etc. Nouveauté pour le loup-garou, sa double nature le rend parfois ambigu: sous sa forme animale, il se montre bestial et sanguinaire, mais une fois redevenu humain, ce n'est pas forcément le mauvais gars. On le constate ainsi dans le film *La Maison de Dracula* (1945), qui met, pour la première fois, les deux monstres face à face. À la ville, le personnage de loup-garou est un médecin luttant contre ses pulsions.

Un mythe éternel, *The Wolf Man* (1941)?

En tout cas, Joe Johnston en a fait un remake en 2010, avec Benicio del Toro, dans le rôle de la bête...

« Héros positif », c'est lui qui devra également détruire la créature des ténèbres qu'est le comte Dracula.

La mode est lancée: la bête et le mort-vivant ne vont plus cesser de se bouffer le nez. Le comportement du loup-garou va, dans le même temps, peu à peu s'étoffer. Fini les turpitudes solitaires les soirs de pleine lune. Le vilain poilu sévit en bande, fondu dans l'anonymat de la société contemporaine. Une évolution palpable dès 1981 quand sort le film d'horreur

Une fois la mode lancée, bêtes et morts-vivants se massacrent allégrement.

Hurléments, où les loups-garous appartiennent à une secte aussi maléfique que secrète qui change les pauvres humains en pâtés et rillettes.

Une décennie plus tard, loups-garous et vampires franchissent ensemble une nouvelle étape. Ils ne sont plus cantonnés à une meute ou à une famille, mais deviennent des espèces à part entière de la planète. D'une certaine manière, ils en ont fini avec leur humanité. Et lorsque ces prédateurs adoptent les règles des sociétés humaines, c'est seulement pour mieux se dissimuler dans ces abondantes « réserves de chasse ».

Dès lors, comme deux superprédateurs rivaux vivant sur le même stock de proies, loups-garous et vampires entretiennent, avec plus ou moins de violence, une guerre sans fin. En sachant qu'au sein de chaque espèce, les clans se livrent en plus à de farouches luttes de pouvoir internes, inutile de préciser que ça saigne à tous les étages!

Le schéma se retrouve partout, avec différentes variations. Dans les jeux de rôles, par exemple, comme dans *Vampire: la Mascarade*



LE MYTHE RESSORT DU BOIS

À partir du XVIII^e siècle, le loup-garou devient une créature de légende qui ne hante plus que certains récits de campagne et quelques rares textes littéraires. Pauvre de lui! Car contrairement au monstre Frankenstein (Mary Shelley, 1818) ou à Dracula (Bram Stoker, 1897), il n'aura jamais la faveur d'une œuvre majeure pour lui donner une seconde jeunesse. En fait, c'est avec l'avènement du cinéma qu'il remonte les crocs: *The Werewolf*, le premier film de l'histoire à mettre en scène un loup-garou, date de 1913 et dure dix-huit minutes. C'est, en fait, en 1941, *The Wolf Man* (photo de droite) qui se révèle fondateur à plus d'un titre. D'abord parce qu'il marque le désir d'imposer une nouvelle créature au public de l'époque, très friand de monstres, mais un tantinet rassasié des variations autour de Dracula, de Frankenstein et du bon vieux Docteur Jekyll. Et surtout parce qu'il fixe certains traits incontournables du loup-garou moderne: la transmission de la lycanthropie par morsure, les transformations durant la seule pleine lune et la vulnérabilité à l'argent (dont les chasseurs se servent pour confectionner leurs précieuses balles).





et *Loup-garou: l'Apocalypse*, de la série *Le Monde des ténèbres* (1991). La littérature emboîte le pas : les enquêtes d'*Anita Blake* (1993) se déroulent dans une Amérique comptant des monstres discrètement intégrés à sa communauté ; un carton d'édition — dix-neuf romans, écrits par Laurell K. Hamilton. Même chose pour l'ultrapopulaire saga *Twilight* (2005, voir p. 42), de Stephenie Meyer (cinq romans à ce jour, les trois premiers ont déjà été adaptés au cinéma). Vampires et loups-garous y cohabitent secrètement avec les humains, pour lesquels ils sont parfois pleins de bonnes intentions. Les premiers sont répartis en familles, les seconds affiliés aux Amérindiens. Une fois de plus, tout oppose les deux espèces, mais la signature d'un traité a permis d'enterrer la hache de guerre. Le quatrième tome de *Twilight* adopte même en partie le point de vue d'un loup-garou (les trois précédents étaient racontés par l'héroïne humaine) !

À quatre pattes dans les Carpates

Le cinéma s'en donne évidemment lui aussi à cœur joie. Dans *Van Helsing* (2004), le chasseur de vampires créé par Bram Stoker découvre qu'il ne pourra détruire le seigneur des Carpates qu'en prenant la forme d'un loup-garou. Mais c'est avec la série des *Underworld* (quatre films, le premier en

2003, le dernier en préparation) que le paroxysme est atteint. Une lutte à couteaux tirés y oppose donc depuis des siècles les Vampires et les Lycans. Les scénaristes ont puisé dans les légendes d'autrefois, puisque les sanglants ennemis d'*Underworld* appartiennent à deux lignées cousines... issues d'un unique immortel. La boucle est bouclée !

Les vampires demeureront certainement les monstres de référence. La raison ? Leur existence touche à des thèmes très forts comme le rapport à la mort, au mal, au désir sexuel — ils attirent autant qu'ils repoussent. Pas étonnant qu'on compte bien plus d'œuvres consacrées à eux qu'aux loups-garous ; même dans la littérature pour jeunes enfants, ils ont su faire leur nid. Plus frustes, les hommes-loups se sont cependant imposés comme de bien meilleurs ennemis que les humains : sauf à en appeler à Buffy et compagnie, seule la puissance et la sauvagerie des loups-garous pourra durablement faire écran à ceux qui prennent vos artères pour un *open bar*. ●

POUR EN SAVOIR

• **À lire** • *Les Morsures du loup-garou*, d'Alain Pozzuoli, 2004, éd. Les Belles Lettres. Une anthologie de textes classiques (Hérodote, Alexandre Dumas, George Sand...) et plus récents consacrés aux monstrueux hommes-loups. *Le Cauchemar, étude d'une figure mythique*, de Sophie Bridier, 2002, éd. Presses université Paris-Sorbonne